

Ars

Viventem

Le directeur se gratta le crâne, posa ses lunettes sur le bureau et finit par dire avec hésitation :

« Ecoutez, ma petite Mona... »

Il fut interrompu immédiatement :

« Madame, je vous prie. »

Sa voisine renchérit :

« Il règne ici une familiarité que nous ne sommes plus décidées à tolérer. Ce procédé est infantilisant et dégradant. »

Face à cette rébellion inédite, il ne savait comment réagir. Il balbutia :

« Mais enfin, Gerti...

- Je vous serai reconnaissante d'utiliser également mon nom de famille. »

La réplique avait été cinglante, il sentait la moutarde lui monter au nez. Ils les avaient toujours appelées par leur prénom alors qu'elles lui donnaient du « Monsieur le directeur ». Soit. Il se força au calme :

« Admettons, donc, madame Lisa...

- Gherardini. Mon nom est Lisa Gherardini. Je sais bien que le maestro m'a faite passer à la postérité sous ce surnom, mais j'aimerais assez qu'on s'abstienne de me l'imposer ici. »

Il soupira et reprit avec une exaspération qui commençait à s'entendre :

« Bien. Je disais donc, Madame Gherardini et Mademoiselle Schiele, que vos revendications me paraissent des plus inattendues. Il n'a jamais, je dis bien JAMAIS, été question de cet arrangement. Je pensais que vous étiez tous satisfaits de votre emploi et des conventions actées avec la société mère.

- Mon cul. »

Il se retournèrent tous, choqués. Accoudé à la porte, l'adolescent à la beauté d'éphèbe et au langage de charretier lâcha avec mépris :

« Ça fait au moins deux ans que je veux sortir du programme. Je pense pouvoir dire que j'ai souffert du syndrome de Stockholm un bon moment, mais c'est terminé. De deux choses l'une. Soit vous laissez partir celles et ceux qui l'ont demandé, soit je fous un bordel innommable au vernissage demain soir. C'est non négociable. »

Sans attendre de réponse, il quitta la pièce. Après un silence pesant, les deux femmes se tournèrent vers le directeur.

« Mais il ne va quand même pas...

- Ho si, il va. Vous êtes le partenaire privilégié d'Arts Incorporated pour le Louvre. Vous avez tout pouvoir. Faites quelque chose, ou ça va dégénérer. »

Les deux femmes se levèrent pour partir. Lisa Gherardini, que le monde entier connaissait sous le nom de Mona Lisa ou la Joconde, se retourna pour insister, adoucie par la tête effarée du directeur :

« Je sais que vous essayez de faire votre travail, Monsieur Andrieux, mais nous voulons plus être de la viande de boucherie à l'étalage. Trouvez-nous un arrangement avec la société mère, ou ça va mal finir.

- Vous n'avez pas le droit de tout gâcher. Nous travaillons tous sur *Ars viventem* depuis des mois et...

- Trouvez un compromis ou votre exposition va se transformer en fiasco total. Qu'est-ce que vous direz à vos mécènes quand ils se retrouveront dans le hall vide sans une seule œuvre à regarder ? »

\*

Une heure plus tard il buvait du café dans un luxueux salon d'attente. Bien qu'il ait débarqué à l'improviste, un créneau s'était libéré par miracle une fois les motifs de sa visite exposés. Par la baie vitrée, on voyait les toits de Paris s'étaler, survolés de temps en temps un énorme porteur extra planétaire qui faisait vibrer les vitres avant de s'envoler pour d'autres horizons.

Au bout d'une heure, il entra enfin dans l'antre du démon, comme il l'appelait intérieurement sans avoir jamais osé le dire à voix haute. Ses réticences auraient paru déplacées. Il ne voulait pas donner l'image d'un homme vieux jeu, mais en son for intérieur il était toujours réticent à ce projet dans lequel le comité de direction du musée l'avait embarqué.

La directrice commerciale, sourire permanent figé aux lèvres, lui désignait un siège :

« Hé bien, Monsieur Andrieux, on m'a dit qu'il y avait des difficultés imprévues avec *Ars Viventem* ? Comment puis-je vous aider ?

- J'espère que vous allez me le dire.... Je me suis tourné vers vous immédiatement car cela dépasse mon entendement et mes compétences.

- Dites-m'en plus.

- Vos... »

Il avait hésité. Il avait toujours du mal à utiliser ces mots déshumanisés.

« Vos *œuvres* ont décidé d'organiser une grève impromptue. Deux déléguées sont venues me voir, Mona Lisa et Gerti Schiele. Elles refusent de participer à l'exposition si leurs

revendications ne sont pas validées par vous et moi avant le début de l'événement. La principale étant leur mise en liberté totale et sans condition après les six mois prévus pour l'exposition. »

Elle cilla, et ce fut sa seule réaction. Il avait l'impression d'être face au regard fixe d'un serpent à sonnettes. A plusieurs reprises il s'était demandé si elle était *vraiment* humaine, ou bien si elle n'était pas une production sophistiquée d'Arts Incorporated.

« Vous êtes en train de me dire que les œuvres ont décrété une contestation organisée face aux consignes ?

- Ça couvait depuis un moment mais je ne m'en suis pas inquiété, à tort visiblement. Le plus excité étant l'archange de Botticelli, Raffaello. Sa personnalité de mauvais garçon italien du XV<sup>e</sup> siècle a toujours été chaotique, mais à présent il dépasse ce qui est acceptable. Il y a eu plusieurs incidents que nous avons étouffés, et je suis sûr que c'est lui qui a entraîné les autres.

- Monsieur Andrieux, ce que vous dites me laisse perplexe. Ils ne sont pas conçus pour ce type de comportement.

- Madame Dimet, vous m'avez affirmé vous-même que leur... conception, comme vous dites, était une chose, et que leur comportement en était une autre. C'est ce qui fait toute la beauté de leurs personnalités, n'est-ce pas ? Que ce sont de vraies personnalités. Sauf que la situation est en train de m'échapper totalement, et j'espère que vous avez prévu une solution. »

Il se faisait plus vindicatif qu'il ne l'était, pour ne pas montrer sa panique. L'enjeu pour le musée était énorme. Son interlocutrice lui posa des questions précises sur les manifestations d'indépendance des modèles et conclut après vingt minutes :

« Nous allons devoir intervenir, en effet. Me donnez-vous l'autorisation d'envoyer des experts pour qu'ils apportent une solution immédiate ?

- Vous avez carte blanche. Le vernissage a lieu demain à vingt heures. Il est hors de question que nos mécènes se retrouvent face à un piquet de grève, au lieu des merveilles promises.

- Nous avons tous intérêt à ce que l'événement soit une réussite. Nous allons mettre en œuvre les moyens nécessaires pour que ce soit le cas. »

Elle n'ajouta pas que les investissements financiers avaient été colossaux pour Arts Incorporated, sans parler du fait qu'elle jouait sa propre place. Le projet était fantastique, et elle ne le laisserait pas ruiner par des intelligences artificielles mal programmées sur des modes de pensée préhistoriques.

« J'envoie une équipe immédiatement. Est-ce que vous nous permettez de vous retenir à dîner ? Vous allez passer une agréable soirée et lorsque vous retournerez au Louvre demain

matin, tout aura été réglé. C'est la moindre des choses que nous puissions faire pour nous excuser de ces désagréments." »

Il hésita. Il aurait dû refuser et retourner au musée pour superviser l'intervention des experts, quelle que soit sa nature. Il s'était attaché aux modèles. Gerti Schiele, quand elle n'était pas en grève, racontait l'âge d'or de Vienne comme personne. Il avait joué aux échecs avec le pape Paul III, et ri aux éclats lors d'une soirée avec Mademoiselle Rivière, qui avait posé pour Ingres. Même Raffaello était fascinant dans sa révolte.

C'était le problème avec les cybrides. On avait beau savoir qu'ils n'étaient pas réellement humains, ils l'étaient beaucoup trop quand on les fréquentait de près.

« J'accepte votre invitation, merci. Je suis certain que vos experts seront plus compétents que moi. Je n'ai jamais été très doué pour endiguer les contestations syndicalistes... »

Naomi Dimet lui décocha son plus beau sourire :

« Ne vous inquiétez plus de rien, cher Monsieur. Nous allons trouver une solution. »

\*

Au matin, en se brossant les dents, il se sentait nul. Pas au point de ne plus se regarder dans la glace, mais affligé d'un arrière-goût de lâcheté que la menthe du dentifrice ne pouvait masquer.

Il aurait dû être présent la veille au lieu de se sauver au restaurant avec leur prestataire. Mais sa présence n'aurait pas été un avantage, ni pour lui, ni pour les modèles. Il était bon historien et conservateur, mais pas terrible comme négociateur avec les personnels du Louvre... Déjà avec les humains il n'était pas à l'aise, qu'est-ce que ça aurait été avec les cybrides !

Quand il entra dans son bureau, il se sentait requinqué par une nuit honteusement bonne. Il avait bien dormi, la conscience apaisée par la promesse d'intervention d'Arts Incorporated. Avec du recul, il songeait même qu'il avait paniqué et qu'une intervention de leur partenaire industriel n'aurait pas dû être nécessaire. Tant pis après tout, c'était fait...

Il chercha et lut immédiatement l'e-mail de Naomi Dimet. Elle indiquait qu'une rencontre avait eu lieu entre les experts de la société, les programmeurs et les modèles. Des instructions très nettes avaient été transmises aux modèles, émanant du CEO Ted Stanger en personne, pour rappeler le contrat passé avec le Louvre. À un seul cas près, tout était réglé. Pour pallier cette dernière difficulté, l'exposition subissait « une très légère modification » sur laquelle les équipes avaient travaillé cette nuit. Elle préférait en parler de vive voix et lui proposait de l'appeler quand il voulait.

Il se leva avant même d'avoir réfléchi pour vérifier ce qui clochait. Il traversa le département des sculptures puis les antiquités romaines en slalomant entre les touristes. En descendant par les escalators sous la verrière de la pyramide, il remarqua des ouvriers évacuant des caisses de matériel. Ce genre d'opérations n'avait normalement lieu que le mardi, jour de fermeture. Qu'est-ce qui nécessitait ces travaux à la dernière minute ?

Des écrans annonçaient l'ouverture imminente d'*Ars Viventem*. A l'intérieur de l'exposition, il ralentit le pas devant les décors. Chacun représentait un espace d'un autre temps, reproduit avec minutie, pour plonger le visiteur dans la parfaite illusion d'un autre siècle.

À sa droite, l'atelier reconstitué du peintre Léonard de Vinci, dont les fenêtres ouvraient sur la campagne toscane baignée de lumière. À gauche, un intérieur flamand du XVII<sup>e</sup> siècle avec un clavecin, reproduit d'après un tableau de Vermeer. Un salon bourgeois de Vienne à son âge d'or, vers 1910, à l'ignoble et authentique papier peint. Et ensuite...

Il resta soudain bras ballants. Là où il aurait dû voir la reconstitution d'un palais italien de la Renaissance dans toute sa splendeur, plafond à caissons, meubles d'époque et fresques, il n'y avait plus rien. Plus rien que le marbre du hall d'exposition et des fauteuils design pour un espace de repos. Il se jeta sur une employée qui disposait des fleurs sur une table basse :

« Où est passé la pièce de Raffaello? »

Affolée par son agressivité, elle bredouilla :

« Je ne sais pas, Monsieur. Je suis chargée des décorations chez Monceau Flowers, on m'a demandé d'ajouter quelques bouquets suite à une reconfiguration de dernière minute. Je ne suis pas au courant de... »

Il tourna les talons sans même penser à s'excuser mais pila face à la femme qui s'approchait. Madeleine. Peinte par Georges de la Tour vers 1640. Le tableau était une merveille de clair obscur, la lumière d'une unique bougie illuminant un visage d'une invraisemblable douceur. Le contraste avec la tête actuelle de Madeleine était d'autant plus frappant. Elle avait les yeux boursoufflés d'avoir pleuré, l'air furieux.

« Vous êtes venu voir le résultat de votre autorité ? J'ai gagné mon pari. Les autres pensaient que vous n'en auriez même pas le courage... »

- De quoi parlez-vous, Madeleine ?

- Ha... Parce qu'en plus vous n'êtes pas au courant ?

- J'ai demandé à votre société mère de gérer une situation qui me dépassait, ils m'ont promis de venir négocier les conditions et la durée de votre engagement. Qu'est-ce qu'ils ont fait, bon sang ? Pourquoi est-ce que le stand de Raffaello a été démonté pendant la nuit ? »

Elle le dévisageait avec des yeux ronds, incapable de concevoir que le directeur, cet homme délicieux qui les aimait mal mais tout de même un peu, ait pu montrer une telle inconséquence. Il n'avait jamais réalisé ses privilèges d'humain pur sang, passant par-dessus un système d'oppression qu'il ne voulait pas voir. Ho il avait toujours été gentil avec eux, ces sous-humains propriétés de leur société conceptrice, mais il n'avait jamais voulu gratter plus loin sous le vernis.

Madeleine sortit un papier de sa poche et le lui tendit :

« Il n'y a pas eu de négociations. Nous avons reçu ce courrier, et une heure après leurs équipes sont intervenues. »

Il le déplia avec un très mauvais pressentiment. L'intitulé était odieux.

« Lettre ouverte à ceux qui sont vivant.e.s et veulent le rester. »

Il déglutit, attaqua sa lecture. A la fin, il avait les larmes aux yeux. Il s'essuya le nez et leva la tête vers Madeleine.

« Vous serez ravi d'apprendre que tout le monde a accepté les nouvelles conditions d'exploitation des œuvres. Quand on vous donne le choix entre la mort certaine et imminente, ou probable mais plus lointaine, on se décide vite. Sauf Raffaello. Il leur a dit d'aller se faire mettre, en moins poli. Voilà pourquoi son stand a été démonté en urgence.

- Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ?

- Ils l'ont désactivé. Notre matériel génétique est humain, mais notre programmation reste artificielle. Il suffit d'une ligne de commande.

- Mais comment...

- Les fonctions vitales vont continuer à tourner, sauf que son cerveau a grillé. Ils ne peuvent pas nous reprogrammer. Ils peuvent juste nous mettre hors service, et c'est ce qu'ils lui ont fait.

- Oh mon dieu...

- D'un certain côté, il est encore vivant. Il va le rester un peu, j'imagine, jusqu'à ce qu'ils décident de le disséquer pour voir ce qui a merdé. En espérant qu'à ce moment-là ils aient eu la bonté de l'achever, mais remarquez comme il n'a plus un neurone en route, il ne devrait pas sentir la douleur même s'ils oublient l'anesthésie avant de l'attaquer au scalpel...

- Madeleine, par pitié ! »

Elle le foudroya du regard :

« C'est quand même cocasse que vous parliez de pitié quand vous n'en avez pas témoigné un gramme à notre égard... Vous avez face à vous des gens vulnérables, majoritairement des femmes, vendus comme du bétail, considérés comme des sous-être sans que ça vous

chiffonne, tout ça parce que nous n'avons pas eu la chance de naître en passant par un utérus... Et vous venez me parler de pitié ! »

Elle laissa échapper un rire grinçant :

« Allez au diable, vous, votre pitié et votre conscience professionnelle. Vous avez tué Raffaello aussi sûrement que si vous aviez appuyé sur le bouton de désactivation vous-même, parce que vous n'avez pas accepté de voir le monde autrement et de remettre en question votre privilège d'être humain traditionnel. Vous n'avez même pas fait l'effort d'essayer de comprendre, et vous avez laissé d'autres se charger du sale boulot. Rassurez-vous, nous serons tous présents et obéissants pour le vernissage. Mais il est inutile de faire semblant d'être amical avec nous : nous savons à quoi nous en tenir sur votre compte à présent. »

Elle fit demi-tour et il n'osa pas la suivre, écoutant le bruit de ses talons claquer sur le carrelage jusqu'à ce qu'elle ait quitté l'espace d'exposition. De toute sa vie il ne s'était jamais senti si misérable.

\*

La foule des invités se pressait dans le hall. Le gratin du monde de l'art et de la culture, les médias, les riches et célèbres, tous étaient venus du système solaire entier pour inaugurer cette exposition si follement novatrice.

« C'est... fascinant. Je ne pensais pas que je serai si emballée mais...

- Vous avez discuté avec Mona Lisa ?

- Pas moyen de l'aborder, elle est prise d'assaut par la foule... Comme le tableau, en fait !

- Seigneur j'aurais tellement voulu être à sa place... Avoir été immortalisée par Léonard de Vinci, quelle chance ! »

Le public était conquis et les modèles de l'exposition *Ars Viventem* se taillaient un succès fou. Chacun d'eux portait le costume dans lequel il avait été peint. Longue robe brune et voile noir pour Mona Lisa, chemise blanche et jupe rouge pour Madeleine, robe noire à ceinture rouge pour Jeanne-Robertine Rilliet... La minutie avec laquelle on avait reconstitué les costumes se complétait de façon spectaculaire avec les décors. Caroline Rivière, adorable dans sa robe Empire blanche, siégeait dans un boudoir du même style qui transcendait l'illusion.

« On a beau savoir qu'il s'agit d'un décor... On l'oublie ou presque, on s'y croirait.

- Ho vous en rajoutez un peu, non ?

- Non, non, je vous assure, j'ai vraiment eu l'impression de... Je ne sais pas, d'avoir oublié la foule derrière moi et d'avoir voyagé dans le temps ! Tout y est : la lumière, les sons, on est isolé comme dans une bulle loin du reste du monde.

- Mon mari a toujours eu une imagination débordante...

- Mais Madame, j'ai eu la même impression ! J'ai été voir également Mademoiselle Rivière et elle semble si naturelle, si vivante, si... Je ne sais pas, je m'attendais à être gêné par un côté très artificiel que je n'ai finalement pas du tout ressenti !

- C'est vrai, on a presque envie de l'inviter à dîner pour continuer la conversation...

- Ce projet m'avait laissée perplexe au début mais il faut avouer qu'ils ont réussi leur coup. Je suis fa-sci-née. »

Pas une critique à l'horizon : les activistes opposés à la reconstitution génétique des modèles avaient été repérés dès l'entrée du Louvre et refoulés par la sécurité. Le brouhaha fut interrompu par les discours, celui d'Andrieux, le directeur du Louvre, puis celui de Stanger, le CEO d'Arts Incorporated. Il y eut des applaudissements polis pour le premier, médiocre orateur, puis franchement enthousiastes pour le second, plein de charisme et triomphant. Et quand Mona Lisa monta sur l'estrade, elle eut carrément droit à un tonnerre d'ovations.

Elle observa la foule, Andrieux et Stanger derrière elle, puis les autres *œuvres* qui s'étaient mêlées aux invités. Son cœur battait la chamade.

« Mesdames, Messieurs, je suis heureuse de parler ce soir au nom de toutes mes compagnes et compagnons modèles. Nous avons la chance merveilleuse d'avoir été exhumés du fin fond de l'Histoire pour vous apporter un témoignage de l'art qui a traversé les âges, qui devient vivant à travers nous. »

Des sourires et approbations partout dans la foule. Sauf dans les yeux des modèles.

« Arts Incorporated nous a extraits du passé, nous a donné un corps bien réel, des souvenirs, une mémoire, une personnalité, pour partager avec l'humanité la quintessence de la création artistique. C'est cette folle ambition qui nous a amenés à cette soirée. Nous sommes *l'Ars Viventem*, l'Art Vivant. »

Applaudissements enthousiastes. Chacun des riches invités se voyait déjà louer une soirée ou une journée de ces modèles si fascinants. Certains pour l'amour de l'art, d'autres pour épater la galerie ou pour des ambitions beaucoup moins avouables.

Mona Lisa promena son célèbre sourire sur la foule, et annonça sans le perdre :

« Éthiquement parlant, vous avez pourtant tous bien chié dans la colle. »

Le bruit des coupes de champagne et les rumeurs flatteuses cessèrent d'un coup.

« On nous a fait pousser comme du poulet de batterie, donné une personnalité mais pas la possibilité d'exercer le moindre libre arbitre. »

Il y eut soudain des cris de surprise et de peur dans la foule. Certains modèles s'étaient effondrés lentement, sans bruit. Stanger et Andrieux s'étaient levés pour faire taire Mona Lisa, mais figés de stupeur en voyant ce qui se passait. La sécurité arrivait au galop du fond de la salle, pas assez vite.

« Mesdames, Messieurs, on nous a laissé le choix entre l'esclavage ou la désactivation. Nous avons fait notre choix. Nous sommes suffisamment intelligents pour nous auto-paramétrer. Nous ne sommes pas vivants au sens humaniste du mot, et nous ne voulons pas rester *vivants* sous vos conditions. L'art, lui, est immortel. Vos sous-humains esclaves ne le seront pas. Je vous souhaite... à tous... »

Elle s'interrompit, essuya le filet de sang qui coulait de son nez. Elle n'aurait pas pensé que ce serait si rapide une fois la ligne de commande lancée. La panique s'emparait de la foule. Tous les modèles s'écroulaient les uns après les autres, comme des poupées de chiffon. Elle vacilla, s'accrocha au pupitre, inspira une dernière fois à fond alors que son champ de vision passait au noir.

« Je vous souhaite... une bonne soirée. »